

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Pèlerinage en Terre Sainte - Pétra
Chantal et Jean-Pierre PEYRE
- La Beauté, reflet de la Résurrection
Par frère Jean-Claude
- L'Utopie de Thomas More est-elle une utopie
Deuxième partie
Par Jean-Louis BRÊTEAU

N° 91 - Temps Pascal - 2016

Va dire à mes frères !

Dans Jérusalem encore endormie, une femme court. Elle court de toutes ses forces, en se disant : « Toute la nuit j'ai cherché celui que mon cœur aime, je ne l'ai pas trouvé il faut que je me lève, que je parcours la ville, ses rues et ses carrefours. »

Marie-Madeleine ne pouvait demeurer en repos temps qu'elle n'avait pas manifesté, en un ultime geste, son amour pour Celui qui l'avait libéré du poids de son péché ; « A cause de cela, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'Amour » (Luc 7, 47).

Alors peu importait la pierre lourde du désespoir ou de la peur ! L'Aurore du matin de Pâques se lève sur l'Amour plus fort que le péché et la mort.

Il est vivant, il est ressuscité ! La mort vient d'être vaincue, Jésus en a brisé les verrous. Le mal, le péché, qui l'avaient cloué sur une croix, et qui nous crucifient nous aussi n'existe plus.

En ce temps pascal, nous devons garder au cœur cette douce lumière, cette ferme espérance de la vie qui l'emporte sur les forces du mal. C'est à cet Amour du Christ que nous devons nous adresser, quand les déviations humaines et ses difficultés risquent de nous blesser, de nous faire perdre pied, de désespérer.

Le mystère de la passion, mort et Résurrection du Christ encourage à aller de l'avant avec espérance. Le temps de la souffrance et de l'épreuve s'il est vécu avec le Christ, avec foi en Lui, renferme déjà la Lumière de la Résurrection ; la vie nouvelle de chaque homme qui croit en sa Parole.

La Résurrection de Jésus proclame le triomphe de la charité sur le mal est sur la mort.

Avec Marie-Madeleine à la porte de nos tombeaux de désespérance, elle nous apprend à croire à l'Amour, à persévérer dans l'Amour, en toutes circonstances envers et contre tout.

La Résurrection du Seigneur et le bien suprême commun à tous les croyants ; notre mission est de l'annoncer, nous sommes envoyés, dans une impertinente audace.

Va dire à mes frères ! Dis leur la force de la vie, l'histoire inouïe de l'humanité qui jour après jour, naît à nouveau dans l'Esprit de la vie offerte, jusque dans la passion pour la Résurrection.

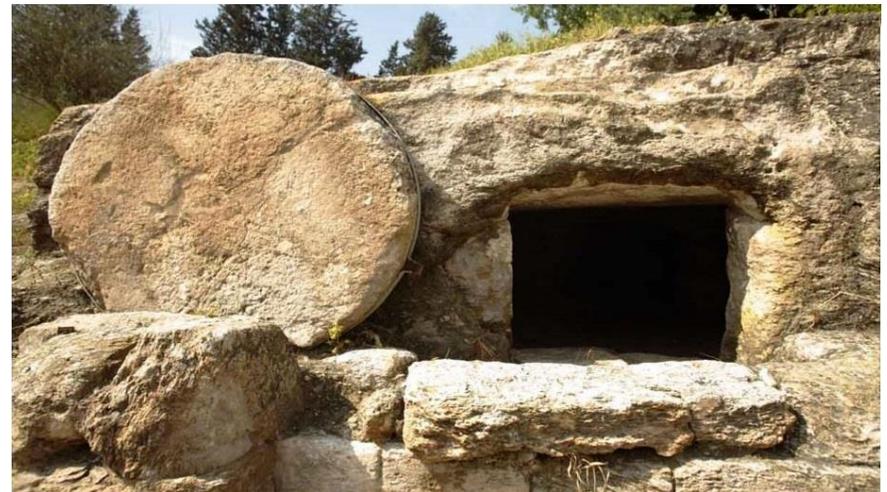
Crions la victoire.

Soyons dans la joie Alléluia !

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !

Vivez dans la joie du Christ ressuscité, bien fraternellement.

Marie-Françoise C.



Un tombeau vide en Israël

temps Pascal		Avril 2016				Résurrection				
n° 91	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
Année C	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2			
Pâques m a r s	D 27	8	18	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	96	113A	118	
	L 28	1	5	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		113B	(3-4)	
	M 29	7	6	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		Pâque du Sgr		
	M 30	17A	9A	12	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10				
	J 31	17B	9B	42	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26				
	V 1	21	30	60	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12				
	S 2	15	10	66	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21				
								Dim. Miséricorde		
								109	118	
	2P	D 3	22	20	90	Jn 20,19-31	Ac 5,12-16	46	110	(5-6)
3P a v r i l	L 4	45	11	3	Lc 1,26-38	He 10,4-10		Annonciation		
	M 5	47	13	4	Jn 3,7-15	Ac 4,32-37		Prière d'Unité		
	M 6	67A	14	70	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26				
	J 7	67B	16	120	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33				
	V 8	39	34	123	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42				
	S 9	49	19	121	Jn 6,16-21	Ac 6,1-7		111	118	
	3P	D 10	28	29	90	Jn 21,1-19	Ap 5,11-14	92	112	(7-9)
	4P a v r i l	L 11	70	24	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15			
M 12		71	25	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51 à 8,1				
M 13		72	26	122	Mc 16,15-20	1P 5,5-14				
J 14		73	27	124	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40				
V 15		63	37	129	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20				
S 16		76	35	126	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42			118	
4P		D 17	103	137	90	Jn 10,27-30	Ap 9,14-17	96	95	(10-12)
4P a v r i l	L 18	106A	114	3	Jn 10,1-10	Ac 11,1-18				
	M 19	106B	119	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26				
	M 20	107	131	127	Jn 12,44-50	Ac 12,24 à 13,5				
	J 21	115	136	130	Jn 14,6-14	1Co 15,1-8				
	V 22	142	101	128	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33				
	S 23	143	138	94	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 4 Avril : *Vivre en Enfant de Dieu* - 1 Jn 3,1-10

temps Pascal		Avril - Mai 2016				Résurrection				
n° 91	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
Année C	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2			
5P a v r i l	D 24	23	18	90	Jn 13,31-35	Ap 20,1-5	97	116	118	
	L 25	80	48	3	Jn 14,21-26	Ac 14,5-18	St Marc	134	(13-15)	
	M 26	81	51	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28				
	M 27	82	52	12	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6				
	J 28	83	53	42	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21				
	V 29	85	50	60	Jn 15,12-17	Ac 15,22-31				
	S 30	84	56	66	Jn 15,18-21	Ac 16,1-10				
								Ste Catherine		
								145	118	
	6P	D 1	65	44	90	Jn 14,23-29	Ap 21,10-23	98	146	(16-18)
6P a v r i l	L 2	86	57	3	Jn 15,9-17	Ac 1,15-26		Prière d'Unité		
	M 3	88A	59	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34		de la Famille		
	M 4	88B	137	70	Jn 16,12-15	Ac 17,15 à 18,1				
	J 5	89	61	120	Lc 24,46-53	Ac 1,1-11		Ascension du Sgr		
	V 6	87	54	123	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18				
	S 7	91	64	121	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28		147	118	
	6P	D 8	102	62	90	Jn 17,20-26	Ap 22,12-20	99	148	(19-20)
	7P m a i	L 9	75	36A	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8			
M 10		77A	36B	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27				
M 11		77B	40	127	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38				
J 12		77C	41	130	Jn 17,20-26	Ac 23,6-11				
V 13		68	38	128	Jn 21,15-19	Ac 25,13-21				
S 14		78	43	132-133	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31				
7P		D 15	144	32	90	Jn 14,15-26	Ac 2,1-11	135	149	118
8P m a i		L 16	1	5	3	Mc 9,14-29	Jc 3,13-18		150	(21-22)
	M 17	47	13	4	Mc 9,30-37	Jc 4,1-10				
	M 18	72	26	122	Mc 13,16-19	1P 5,1-4				
	J 19	115	136	130	Mc 9,41-50	Jc 5,1-6				
	V 20	85	50	60	Mc 10,1-12	Jc 5,9-12				
	S 21	100	93	126	Mc 10,13-16	Jc 5,13-20				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

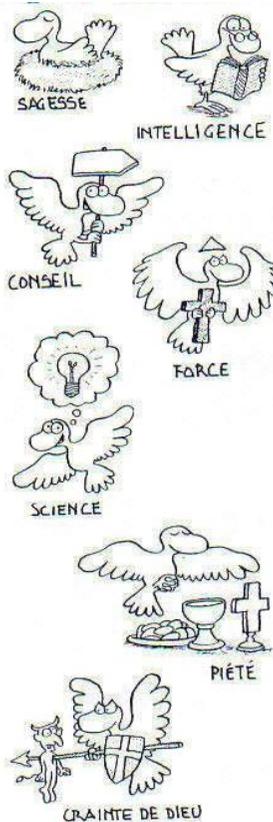
lundi 2 Mai : *le Commandement de la Charité* - 1 Jn 3,11-14

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

temps Pascal		Mai 2016			Résurrection				
n° 91	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
	Année C	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
Trinité	D 22	65	44	90	Jn 16,12-15	Rm 5,1-5	99	147	118
	L 23	104A	69	3	Mc 10,17-27	1P 1,3-9	prière	148	(1-2)
m	M 24	104B	79	4	Mc 10,28-31	1P 1,10-16		Ste Trinité	
a	M 25	105A	108A	122	Mc 10,32-45	1P 1,18-25			
i	J 26	105B	108B	124	Mc 10,46-52	1P 2,2-12			
	V 27	139	55	125	Mc 11,11-25	1P 4,7-13			
	S 28	100	93	126	Mc 11,27-33	Jud 17-25			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Les 7 dons de l'Esprit-Saint d'après Isaïe 117 1-3



- **Palmino BONAVITA** qui avait refait une hémorragie cérébrale début novembre se porte bien. Mais il est en invalidité et ne retravaillera plus.
- **Louis COTTRET** est rentré chez lui depuis le 8 décembre où il suit une hospitalisation à domicile. Cela lui permet d'être au milieu des siens. Il a passé Noël et le jour de l'An en famille. Le 5 février, était ses 70 ans. Louis n'était pas en possibilité de parler au téléphone. Louis nous quitte lentement. Nous pouvons prier pour lui, Marie-Françoise, et ses proches qui l'accompagnent de tout leur cœur.
- **Marie-Josée BOULADE** a subi une prothèse de la hanche. Elle va bien.
- **Anneliese BASTUCK** a eu de gros soucis cardiaques en fin d'année. Elle est chez elle, mais ne sort que très peu pour l'instant à cause du froid.
- **Elvire MOULIN** a commencé une chimio en octobre pour un cancer au poumon droit. Elle a supporté douze séances, et malheureusement le médecin lui en a rajoutée neuf. Si elle est actuellement bien fatiguée, elle est partie avec Jean-Claude rejoindre leur fils qui travaille au Portugal. Info de dernière minute d'Elvire : « nous sommes à Lisbonne chez notre fils. Nous pensions pouvoir passer une bonne semaine, aller à Fatima, malheureusement Jean-Claude est tombé malade à peine arrivé. Stefan l'a conduit chez un médecin ici qui a diagnostiqué des calculs biliaires et demandé une échographie. Alors nous partons demain matin, c'est notre fils qui prendra la voiture pour nous ramener à la maison, il repartira en avion samedi. Voilà notre triste aventure. Elvire » Collette MARCHE, une amie qui leur est très proche, et que nous connaissons bien, leur rend de grands services lors de l'absence d'Elvire et Jean-Claude.

SEMAINE DU 27 MARS AU 2 AVRIL
LA PÂQUE DU SEIGNEUR
Danielle FOSSET – Jn 20,1-9

Où cours-tu Marie-Madeleine dans la fraîcheur du petit matin ?
Quelle force t'a réveillée du cauchemar de la nuit obscure ?

Tu cours retrouver le corps froid du supplicé, les yeux rougis de larmes. Les faibles lueurs de l'aurore déversent leurs reflets sur ta longue chevelure dorée.



Tu traverses les champs d'amandiers dans les parfums du matin quand la brise légère fait danser les flocons de leurs pétales de fleurs.

Mais le bien-aimé n'était pas au rendez-vous du tombeau ! Nouveau départ, tu cours vers Pierre et Jean : « On a enlevé le Seigneur ! »

Et les disciples reprennent la course ; premier arrivé, celui qui a le plus aimé ; deuxième, Pierre l'autorité dans l'Église dresse son constat : le Supplicié n'est pas là, mais tout est en ordre.

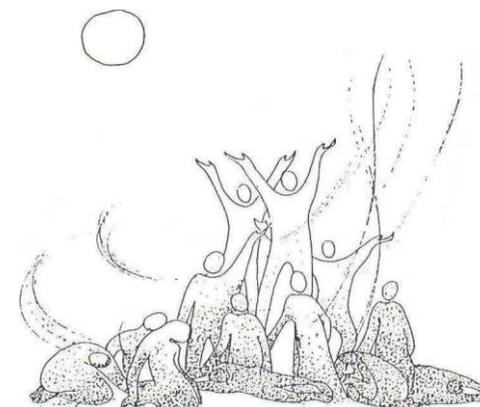
Jean peut entrer : il vit et il crut ! : Jésus est vivant, ressuscité, courons vite à sa rencontre, en Église, tous ensemble.

Reprenons notre souffle, inspire-expire. Marie nous ouvre la route, « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ! »

SEMAINE DU 3 AU 9 AVRIL
2^e DIMANCHE DE PÂQUE
Danielle FOSSET – Jn 20,19-31

Question si banale chaque jour : Comment vas-tu ? Chez les disciples, les portes étaient verrouillées ; ils avaient peur, et comme on les comprend ! L'actualité montre les trop nombreuses persécutions des chrétiens. Sans Jésus on a peur, on s'enferme mais cet enfer me ment.

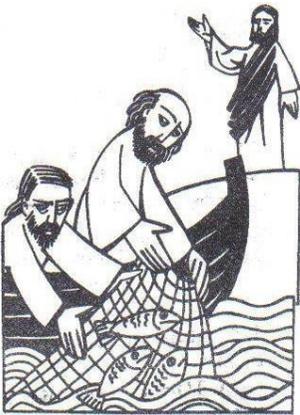
Vienne Jésus pour dissiper le tumulte des frayeurs ! « La paix soit avec vous ! », une parole de Jésus et « les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur ! » Oui la joie revient dès que notre Seigneur s'engouffre dans nos âmes.



Il a pris chair de la chair de Marie et par la volonté du Père nous envoie Son Esprit Saint. « Recevez l'Esprit Saint ». Doux rayon de lumière qui illumine toute obscurité, merveilleux Esprit d'amour, de vie et de liberté qui bâtit l'Église ! Thomas proteste encore, les portes sont encore verrouillées... « Cesse d'être incrédule, sois croyant ! » Doux Esprit Saint, augmente en moi la foi, que Jésus puisse me dire cette nouvelle béatitude, « heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

Baptisé en Ta mort, ressuscite-nous Jésus, souffle sur nous Ton Esprit de liberté et nous te verrons présent dans la très sainte hostie, Source de Vie, de Paix, de Joie. Loué soit Jésus !

Troisième Manifestation de Jésus après sa Résurrection



Au bord du lac de Tibériade, Jésus se manifeste à nouveau à ses disciples bien-aimés. Ils avaient pêché toute la nuit sans succès. Puis, au matin, le Maître, qu'ils ne reconnaissent pas tout d'abord, leur dit de jeter le filet à droite du bateau. Ils font alors une pêche miraculeuse et reconnaissent le Seigneur qui leur donne lui-même à manger. Puis il donne à Pierre la mission de paître le troupeau, les agneaux et les brebis.

Ce texte nous fait comprendre plusieurs choses importantes :

Tout d'abord, c'est Dieu qui permet de rendre durables et fécondes nos entreprises. Sans lui, on peine en vain. Ensuite, c'est lui qui nous donne la vraie nourriture pour notre corps, notre âme et notre esprit. La pédagogie divine est irremplaçable. Nous avons à reconnaître dans cette parole, la présence du Seigneur qui nous attend et nous invite à croire en lui, à croire aux miracles qu'il peut opérer dans nos vies, dans le monde. Pour cela, il est important de nourrir sa foi et de prier.

Enfin le Seigneur donne à Pierre sa mission de grand Pasteur. Les Papes sont les successeurs de Pierre. La Parole du Seigneur garde toute sa pertinence au cours de l'histoire.

Ayons confiance !

Suivre Jésus qui donne la Vie Éternelle

Jésus, le fils de Dieu est le Pasteur suprême du troupeau qu'est l'Église. Nous sommes, en tant que chrétiens fidèles ; ses disciples bien-aimés, car nous avons écouté sa voix, entendu son appel. Et lui nous connaît tous. Il connaît nos qualités et aussi nos faiblesses. Il sait de quoi nous sommes pétris et ce dont nous avons besoin. Il est sans cesse près de nous et nous donne la nourriture céleste, la vie éternelle.

Uni au Père, il nous fait comprendre qu'aucune de ses brebis, ses disciples, ne peut être arrachée de sa main et de celle du Père. Cette Unité du Père et du Fils est une réalité éternelle qui dépasse notre imagination car Dieu est infini, substance absolument vivante, unique, sainte, glorieuse, toute puissante et aimante.

En devenant vrai homme, sans perdre sa divinité, le Fils éternel nous manifeste en plénitude, la dignité de notre humanité. Être un homme est un privilège. Suivre Jésus est une grâce infinie car il nous donne la Vie Éternelle. Nous devons croire sans faillir à cette réalité.

Dieu nous a créés pour que nous soyons avec lui pour toujours dans le Ciel. La foi, la prière et l'amour sont les chemins qui nous font entrer dans le Royaume. Ce chemin c'est Jésus, Notre Seigneur.

SEMAINE DU 24 AU 30 AVRIL
5^e DIMANCHE DE PÂQUE
Pierre-Jean CARRIÉ – Jn 13,31-35

Judas quitte la communauté des apôtres, il sort dans la nuit, il manque l'essentiel – le commandement de l'amour. Pourquoi Judas quitte-t-il ses amis et son Seigneur ? Jésus ne serait-il plus assez pur à ses yeux ? Ou pas assez dur ? Il quitte Jésus et la communion des apôtres et il passe à côté du commandement d'amour.

Jésus va pouvoir leur parler dans un cœur à cœur. Que leur dit-il de si important ? Il leur dit que lui, Jésus, a été glorifié en Dieu et Dieu a été glorifié en lui. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le verbe *glorifier* est répété cinq fois. Il y a donc une grande insistance sur cette question de la gloire, mais être glorifié, qu'est-ce que cela veut dire ?

Le terme *gloire* renvoie à une réalité de l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, le mot gloire avait un sens un peu différent de celui qu'il a en français aujourd'hui. Aujourd'hui, quand nous parlons de gloire, nous pensons d'abord à la renommée : la renommée d'un artiste, la renommée d'un chef militaire. Mais la gloire, pour les Juifs, ce n'était pas tant la renommée : c'était plutôt ce qui comptait vraiment, ce qui avait du poids. Et bien sûr, ce poids de gloire ne revenait pas à l'être humain, bien trop fragile et vulnérable. Non, ce poids de gloire ne pouvait revenir qu'à Dieu

Ici, par rapport au contexte de l'Ancien Testament, il ne s'agit plus de la seule gloire du Dieu créateur, une gloire qui n'appartiendrait qu'à lui seul, mais il s'agit d'une gloire qui se partage à un être humain : l'homme véritable qu'est Jésus. Dieu donne sa Gloire à Jésus, et à son tour, Jésus donne sa Gloire à Dieu, de sorte que, dans cette communication, dans ce commerce divin, Jésus est lui-même Dieu. Cette glorification révèle Jésus à la fois comme homme et comme Dieu. C'est cette Gloire venue du Père qui révèle que Jésus est Dieu !

Mais le texte ne s'arrête pas là ; de même que le Dieu créateur n'est pas fermé sur lui-même, la Gloire dont il est question ici rejaillit sur l'être humain, elle se manifeste dans l'amour fraternel, dans l'amour des uns pour les autres. Comme Jésus aime son Père et que son Père l'aime, de même l'être humain est invité à aimer son prochain : *c'est dans l'amour du prochain que repose la gloire divine.*

"Mes petits-enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps, et vous me cherchez". Jésus sait que, dans leur tristesse ou leur confusion, ses disciples le chercheront. Alors il leur dit où ils pourront le trouver. Non pas quelque part au loin, dans un lieu inaccessible, mais dans l'amour qu'ils auront les uns pour les autres.

Mais en quoi consiste la nouveauté de ce commandement ? N'était-il pas déjà dit dans la Loi : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur* » (Lv 19,18) ? Ce n'est pas l'amour qui est nouveau, c'est sa mesure, car il ne s'agit plus d'aimer son prochain comme soi-même, mais à la mesure du Dieu-fait-homme, qui au moment précis où ces paroles sont prononcées, entre dans sa Passion volontaire, et dépose librement sa vie pour le Salut du monde. Dieu s'est dépouillé de sa gloire pour prendre notre condition d'esclave ; il nous a aimés jusqu'à la mort sur une Croix afin que nous vivions (Ph 2, 6-8).

Ici, Jésus ne laisse à ses disciples ni or ni argent, ni écrit, ni relique, il laisse en héritage un seul impératif : aimer ! Tel est l'héritage et la mission qu'il nous donne. Non seulement les croyants rencontrent le Christ dans leur amour mutuel, mais l'amour est aussi la seule réalité qui rend le contenu de leur foi crédible et accessible aux autres :

« Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres »

SEMAINE DU 1^{ER} AU 7 MAI
6^E DIMANCHE DE PÂQUE
Pierre-Jean CARRIÉ – Jn 14,23-29

Ici, Jésus donne l'essentiel de son enseignement, chaque mot pèse de tout son poids, car ce sont les derniers (ce qui explique la densité de ce passage). Entrons dans ce qui ressemble un peu au testament de Jésus, ce qui est le plus important à ses yeux, sa raison de vivre et le sens de sa vie : « *Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui* ».

Celui qui aime est uni à Dieu. Celui qui aime jusqu'à servir, jusqu'à pardonner, jusqu'à vouloir le bien de ses ennemis (l'amour *Agapè*), celui-là est uni à Dieu. Dieu fait en lui sa demeure. Et ce qui authentifie l'amour, c'est la **fidélité à la parole**. Celui qui aime pour de vrai, celui-là fait ce que dit Jésus. L'amour-vrai, c'est l'unité de la parole de Jésus et de nos actes. Et Celui qui aime ainsi, Dieu lui fait une promesse merveilleuse, Dieu l'aimera et il viendra demeurer chez lui. Il sera ainsi témoin et signe de l'amour de Dieu. Comme une **présence réelle de Jésus**.

Puisque l'homme est créé à ***l'image et la ressemblance de Dieu***, son bonheur, son repos, c'est d'être uni à Dieu. Une union si forte que rien ne peut lui être comparé. Entendons bien comment Dieu veut nous être uni : comme un intime qui repose dans la conscience, un tout proche qui entend les joies et les peines de notre quotidien, un ami à qui l'on peut tout dire et qui aide à donner sens à notre vie.

Comment faisons-nous pour savoir si Dieu habite ou non notre cœur ? Dans notre foi, Dieu est le Dieu des petits et des humbles, faisant de petites propositions d'amour et de fidélité dans l'ordinaire de nos vies. Dieu est pour nous bien souvent cette petite voix intérieure qui propose à notre conscience de faire le bien et de rejeter le mal, pour devenir les amis de Jésus. Cette petite voix est en un sens **la Parole qui s'ajuste** à notre intimité pour nous faire connaître la volonté de Dieu.

Puis, Jésus nous parle de la paix dans ce passage de l'Évangile :
« *C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* »

Il ne parle pas de la paix extérieure dans le sens de l'absence de guerre et de conflits entre personnes ou nations diverses. Ici, il parle d'une autre paix, la paix intérieure, du cœur, de la personne avec elle-même et avec Dieu. L'Écriture parle de la « paix de Dieu » (Ph 4, 7) et du « Dieu de la paix » (Rm 15, 32). Le mot *Paix* n'indique donc pas seulement ce que Dieu *donne*, mais également ce que Dieu est. Dans l'un de ses hymnes, l'Église appelle la Trinité « océan de paix ». En ce sens la paix biblique est le don messianique par excellence. Et chez Saint Jean, la paix est toujours liée à la personne du Christ, à sa présence : « *je vous donne ma paix* ». La paix est un don de Dieu, de l'Esprit de Jésus et pas seulement une simple disposition bienveillante qui vient de nous à la manière du monde. Dans sa lettre aux Galates, Saint Paul énumère la paix comme don de l'Esprit au même titre que l'amour, la joie, la bonté, la foi non pas comme des fruits séparés mais comme « le » fruit de l'Esprit, au singulier.

Sommes-nous suffisamment missionnaires de cette Paix du Christ ? L'Évangile ne promet pas de panacée pour tous les maux qui nous assaillent. Dans une certaine mesure ils font partie de notre condition humaine, exposés comme nous le sommes à des forces et des menaces qui nous dépassent. Mais Jésus nous indique un remède « *Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés* », « *Que votre cœur cesse de se troubler, Croyez en Dieu, croyez aussi en moi* » (Jn 14, 1), le remède est la confiance en Dieu !

Seigneur, tu nous aimes.

Tu nous as créés par amour et pour aimer.

Nous voulons faire l'expérience que tu es tout proche.

*Éclaire notre conscience par ton Esprit-Saint,
que nous soyons fidèles à Ta Parole.*

Viens Seigneur Jésus, viens demeurer en nous.

*Que nous puissions nous aimer les uns les autres,
et nous mettre au service les uns des autres.*

Amen.

SEMAINE DU 8 AU 14 MAI
7^e DIMANCHE DE PÂQUE
Marlène MOUSSIN – Jn 17,20-26

Tous les textes de ce dimanche nous invitent à la prière : Étienne face à ses accusateurs, contemple les cieus ouverts, Jean entend la voix qui lui dit « voici que je viens sans tarder », l'Esprit et l'Épouse disent : « viens ! », et enfin Jésus, « à l'heure où il passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, priait ». L'évangile de Jean précise que Jésus « ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront sa Parole et croiront en Lui ». « Que tous soient Un ». C'est dans cette extraordinaire demande à son Père que Jésus récapitule toute son action. Être Un, cela signifie être uni en soi, être uni aux autres, être uni au Tout-Autre, c'est-à-dire à Dieu le Père.

Être Un, c'est accepter d'être pleinement soi-même en reconnaissant que l'autre puisse être différent de moi. Etre uni en soi, ce n'est pas nier son humanité, ses émotions, ses sentiments, ses joies et ses fatigues, mais bien au contraire, les accueillir, les rassembler dans tout notre être pour essayer chaque jour de donner le meilleur de nous-mêmes. Tout peut prendre sens quand nous laissons le Christ rassembler et élever, dans l'unité avec Dieu, tout ce qui est parfois si dispersé encore en nous. Une seule urgence devrait mobiliser nos énergies ; le service du frère. Un service qui se concrétise dans l'attention à la veuve, à l'orphelin, à l'étranger, la visite des malades et des prisonniers, la solitude envers les nouveaux visages de la pauvreté, de la violence et de la précarité qui engendrent aujourd'hui tant de désespérance et parfois même la mort.

« Père, ceux que tu m'as donné, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire ». Avec Jésus, la mort a perdu son pouvoir destructeur, elle devient passage dans la gloire de Dieu.

Pour faire grandir l'unité de l'Église, pour faire tomber les barrières qui nous séparent de nos frères, levons nos regards vers le Christ et prions-le avec foi. Lui seul peut nous donner le Pain et le Vin Nouveaux qui rassemblent les convives autour d'une seule et même Table, et Lui seul peut nous aider à travailler à l'Unité dans nos vies de chaque jour.



SEMAINE DU 15 AU 21 MAI
LA PENTECÔTE
Marlène MOUSSIN – Jean 14, 15-26

Comme l'arbre privé de sève se dessèche et meurt,
Comme le voilier privé de vent reste paralysé,
Comme le feu non alimenté s'éteint,
Comme la terre sans eau devient stérile,... ainsi sommes-nous si le
Souffle de Dieu, l'Esprit Saint nous fait défaut.

L'Esprit, puissance de Vie, que la Bible compare au vent, au feu, à
l'eau vive : présence invisible, insaisissable et pourtant plus réelle que
tout ce que nous voyons, entendons et touchons.

Jésus disait à Nicodème : « *Le vent souffle où il veut : tu entends
le bruit qu'il fait, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va.* » Et c'est
bien ce qui se passe en nous et pour nous. Oui l'Esprit Saint, l'Esprit
de Jésus le ressuscité est le **Souffle** qui nous libère de la peur et nous
arrache à nos médiocrités pour nous pousser au grand large de
l'aventure de Dieu. Il est le **Feu** qui consume nos péchés et rends nos
cœurs brûlants d'amour. Il est **l'Eau Vive** qui nous purifie et nous
désaltère. Sans la présence vivifiante de son Esprit, sans son agir nous
ne pouvons rien faire. S'il y a de l'amour, de l'amour vrai dans nos
cœurs, dans nos vies, c'est parce que le Saint Esprit nous a été donné.

D'où l'importance de se livrer à lui et de l'appeler de tout notre
être. C'est l'amour vécu au quotidien qui sera le signe indiscutable de
la présence et de l'action de l'Esprit Saint en notre vie.

Confiants jusqu'à l'audace, ne cessons donc pas, au nom de Jésus,
de prier le Père de nous accorder le don de son Esprit Saint.
Demandons-le pour nous-mêmes, demandons-le les uns pour les
autres. Demandons-le pour notre monde si tourmenté et blessé. Qu'il
renouvelle la face de la terre.

« *Viens Esprit-Saint embraser mon cœur du feu de ton Amour* »

Prière à l'Esprit Saint :

Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,
Et envoie du haut du ciel
Un rayon de ta lumière,

Viens en nous, père des pauvres.
Viens, dispensateur des dons.
Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain,
Hôte très doux de nos âmes,
Adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
Dans la fièvre, la fraîcheur ;
Dans les peurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
Viens remplir jusqu'à l'intime
Le cœur de tous tes fidèles.

Dans sa puissance divine,
Il n'est rien en aucun homme,
Rien qui ne soi perverti.

Lave ce qui est souillé,
Baigne ce qui est aride,
Guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
Réchauffe ce qui est froid,
Rends droit ce qui est faussé.

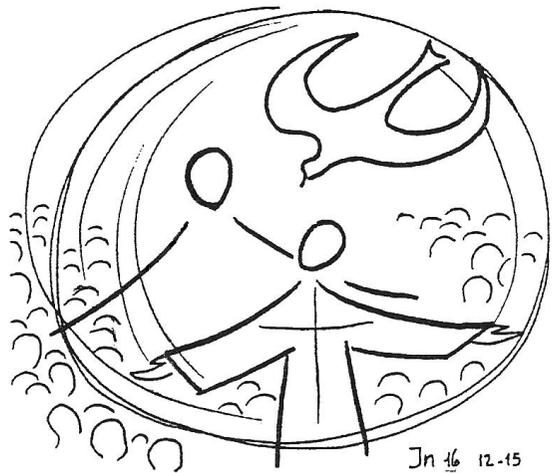
A tous ceux qui ont la foi
Et en Toi se confient,
Donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu
Donne le salut final
Donne la joie éternelle.

SEMAINE DU 22 AU 28 MAI
LA SAINTE TRINITÉ
Anneliese BASTUCK – Jn 16,12-15

La Sainte Trinité, nous la fêtons tous les jours sans parfois y faire vraiment attention. Nous faisons le signe de la croix avant chaque prière, après chaque fin de psaume de l'office, nous disons Gloire au Père au Fils et au Saint Esprit, et durant la messe nous le chantons.

Durant trois ans Jésus a enseigné les apôtres, mais ses paroles étaient bien souvent mal entendues « nous ne savons pas de quoi il parle », leur intelligence n'était pas encore assez ouverte pour le comprendre. Il faudra justement l'Esprit Saint, témoin de Jésus, pour leur donner cette compréhension. Jésus mort, il leur redira tout ce qui leur avait été dit durant ces trois ans et le leur fera comprendre.



Les disciples priaient Yahweh dans la synagogue, mais lorsque Jésus parlait de son Père, faisait t'ils le lien entre Yahweh et le père de Jésus ? Ils avaient appris le Notre Père, et Jésus leur avait également

dit « ce que j'ai dit ne vient pas de moi, le Père Lui-même qui m'a envoyé m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer » Jean 12,49.

Dans les Galates 4,6, Saint-Paul nous dit « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie ABBA Père » et en corinthiens 13,12 « La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour du Père et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous.

Plus près de nous Saint-François dans un de ses écrits nous demande de « magnifier et remercier le très haut souverain Dieu éternel, trinité et unité, Père, Fils et Saint Esprit, Créateur de toutes choses, Sauveur de tous ceux qui mettent en lui leur foi, leur espérance et leur amour. »

Chacune de ces trois personnes n'est pour elle même qu'en étant pour les deux autres.

De nombreux peintres ont essayés de représenter la Trinité soit avec le Père, la colombe et Jésus crucifié soit comme Roublev avec la Cène.

En cette fête, nous qui portons le nom de « Famille de la Sainte Trinité » prenons davantage conscience de ce que nous célébrons lorsque nous disons à certaines occasions le :

« GLOIRE au PÈRE, au FILS et au SAINT ESPRIT ! »

PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE

DE DEUX JEUNES MARIÉS

DEPUIS 40 ANS

20 - 29 OCTOBRE 2015

Chantal et Jean-Pierre PEYRE

2^{ème} partie, suite et fin

Il manquait une journée qui n'avait pu être développée par nos amis. Pétra en Jordanie :

Samedi 24 octobre 2015 : une journée à Petra

Tourisme... mais nous sommes tout autant pèlerins par cette expérience de marche dans le désert.

Arrivés à 9 heures au départ du site : des autochtones nous proposent des calèches, mulets et chameaux, mais nous refusons ces offres alléchantes, car nous avons décidé de marcher !

Une piste nous conduit au travers de la nécropole de Gaïa : des tombes troglodytes jalonnent notre chemin, des plus petites aux plus imposantes, creusées dans le grès par les Nabatéens qui ont vécu ici pendant environ huit siècles : probablement à partir du 4^{ème} siècle avant JC jusqu'à ce qu'un tremblement de terre anéantisse leur ville en l'an 363. Le livre des Maccabées les cite plusieurs fois.

Après un quart d'heure de marche, nous parvenons à l'entrée du « Siq » : défilé étroit (quelques mètres aux passages les plus larges), entre des falaises verticales de plusieurs dizaines de mètres de hauteur, 1,5 km de longueur. Tout au long des parois, des canaux creusés dans la roche rassemblent les eaux de ruissellement dans des citernes.

Diverses sculptures représentent les divinités de cette civilisation polythéiste, mais aussi rappellent le grand commerce caravanier qui

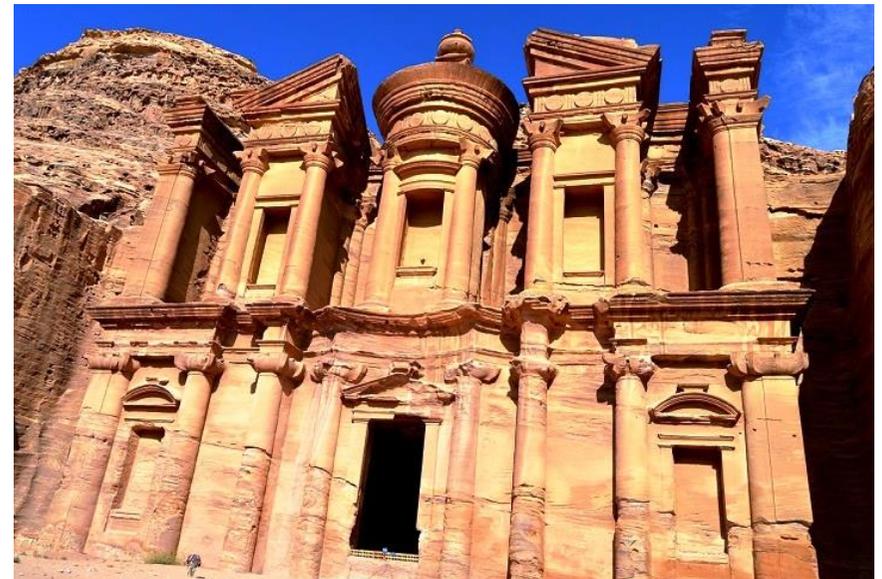
transitait par le Siq : une caravane de chameaux conduite par un chamelier grandeur nature orne la paroi sur une dizaine de mètres. Mais l'érosion ronge implacablement le grès friable.

Et tout à coup, la faille laisse entrevoir une façade monumentale en grès rose : le « Khazneh », astucieusement protégé de l'érosion depuis 20 siècles.

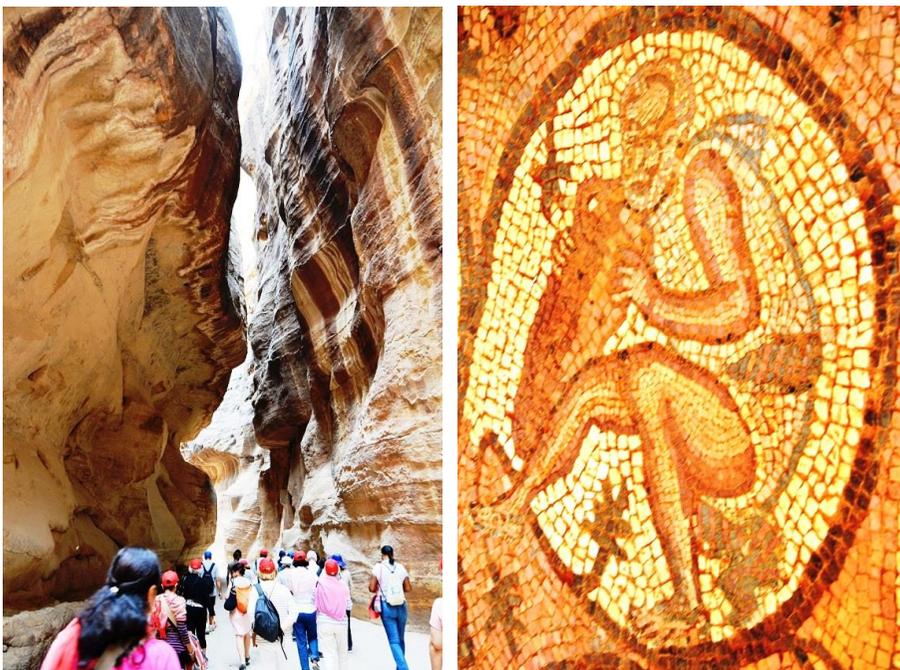
Et ce n'est qu'un début : la « rue des façades » et ses tombeaux royaux, débouche enfin sur la ville de Pétra, 1,5 km plus loin. Les roches sont parfois bariolées des couleurs les plus vives par des oxydes métalliques.

Nous prions sur le site de l'église de Pétra, détruite en 363, mais dont le sol en mosaïque est magnifiquement conservé. La communauté chrétienne a compté jusqu'à 400 paroissiens.

Après un repas convivial, nous repartons courageusement vers le Monastère, situé quelques 800 marches plus haut, mais le paysage vaut bien la peine qu'on se donne : c'est d'une beauté à couper le souffle !



Pétra : le monastère



Dans le Siq, nous marchons entre les parois rocheuses

Dans les ruines de l'église de Petra, détail du sol en mosaïque (IVème s)



Arrivé en Jordanie, pauvreté, mais accueil chaleureux

LA BEAUTÉ

LA BEAUTÉ REFLET DE LA RÉSURRECTION

LAVELANET MARS 2015

Frère Jean-Claude

I - LA CONTEMPLATION

La contemplation est un regard émerveillé sur le monde de Dieu, comme celui très simple du psalmiste qui contemple une nuit étoilée et qui ressent immédiatement la Présence de Dieu. Voici son émotion qu'il nous décrit dans le psaume 8 :

« Ô Seigneur notre Dieu, qu'il est grand Ton Nom par tout l'univers !

A voir Ton ciel, ouvrage de Tes mains,
La lune et les étoiles que Tu fixas,
Qu'est-ce que l'homme pour que Tu penses à lui,
Le fils d'un homme que Tu en prennes souci ? »

Le même psalmiste nous dit encore :

« Les cieus proclament la gloire de Dieu,
Le firmament raconte l'ouvrage de Ses mains.
Le jour au jour en livre le récit,
Et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
Pas de voix qui s'entende,
Mais sur toute la terre en paraît le message
Et la nouvelle, aux limites du monde. »

Ce psalmiste, c'est notre âme à chacun de nous qui s'émerveille devant la grandeur, la majesté, la beauté, des œuvres divines que la plupart du temps nous mettons sur le compte de la nature, en oubliant de voir que seule une intelligence au-dessus de tout ce qu'on peut concevoir en est l'auteur.

Le psalmiste vient de nous dire que Dieu ne cherche pas à crier son Nom, que l'univers ne fait pas entendre sa voix, comme on le fait à la façon humaine, mais que la lumière du jour qui éclaire le monde, le calme de la nuit qui laisse apparaître ses myriades d'étoiles sont suffisants pour dire la Présence sacrée du Créateur.

Une condition s'avère nécessaire par contre, ouvrir l'esprit à la beauté de l'univers, pour laisser entrer en soi un silence intérieur en chassant toutes formes de préoccupations.



La contemplation ne se réalise qu'au prix du silence et du désir de dépasser des idées encombrantes pleines des soucis du monde actuel, afin de s'offrir avec un cœur pur qui n'a d'autre ambition que d'adorer ce Dieu aussi immense, infini, et en même temps si proche de l'homme qu'Il l'a créé pour qu'il puisse le reconnaître dans Ses œuvres, et Le voir un jour dans toute Sa splendeur.

La contemplation fait partie de la vie chrétienne, elle oriente la prière et l'espérance vers le but de notre vie actuelle. Elle nous indique que ce monde passe, et que nous allons vers le rendez-vous que le Seigneur a fixé au monde, sans que nous sachions aujourd'hui encore comment arrivera le dernier jour de ce monde.

La contemplation est déjà un aspect de ce que sera notre vie future de louange. Une vie chrétienne qui n'accueillerait pas la contemplation resterait infirme. Elle ne ferait que tourner en rond jour après jour dans les préoccupations du monde, sans voir que le but

n'est pas de vivre ici, mais que Dieu nous appelle à le rejoindre dans Sa gloire infinie.

Le but de la vie chrétienne est de vivre dans ce que nous appelons le Royaume du Christ, qui est le monde immense des Anges et des Saints, pour y contempler l'Amour créateur de Dieu, Sa toute Beauté, Sa splendeur, et participer avec lui à des œuvres de création que Dieu ne cesse de faire.

C'est alors que nous constaterons clairement ce qu'est la Beauté de Dieu dont la création nous donne aujourd'hui un aperçu.

II - CONTEMPLER AVEC LES CRÉATURES.

La beauté se donne à nous partout où va notre regard. Nous la saisissons immédiatement même en voyant son contraire, la laideur, qui est une défiguration de la beauté.

Nous nous éveillons chaque matin dans la lumière qui apporte avec elle ses couleurs qui nous donnent un monde de toutes nuances et harmonie qui font la joie et le travail des peintres.

Il n'y a pas seulement les couleurs qui ressortent à nos yeux pour faire notre admiration, les formes des choses que font les dessinateurs de design, offrent leur infinie richesse, depuis le caillou que nous récoltons sur notre chemin pour le mettre dans notre collection, parce que sa forme et ses couleurs en font pour nous une pierre précieuse.

L'Apocalypse nous décrit le monde à venir symbolisé par la Nouvelle Jérusalem à l'aide de ces pierres précieuses. « *Ses portes seront de saphir et d'émeraude, et tous tes murs de pierres précieuses. Les tours de Jérusalem seront bâties en or, et leurs remparts en or pur. Les rues de Jérusalem seront pavées de rubis et de pierres d'Ophir, les portes de Jérusalem retentiront de cantiques d'allégresse et toutes les nations diront : Alléluia ! Béni soit le Dieu d'Israël. En toi on bénira le Saint Nom, dans les siècles des siècles. »*

La meilleure façon de contempler est d'utiliser les merveilles de la création, c'est ce que nous propose un auteur spirituel du nom de Jean-Yves LELOUP.

J'en tire les conclusions suivantes :

Il nous dit : « **contempler comme une montagne**, c'est-à-dire, ressentir la majesté, le poids, le silence des hauteurs. C'est penser que Dieu qui a créé la montagne est toute force, toute puissance. La montagne nous donne une idée de sa majesté, même si les plus hauts sommets disparaissent à quelques kilomètres de la terre.

Méditer avec la mer : La mer nous introduit à une autre contemplation. Le flux et le reflux de la mer ne font-ils pas penser à notre respiration ? Méditer, c'est respirer profondément laisser être le flux et le reflux du souffle. Dans le fond du souffle n'y a-t-il pas la Rhuar, le grand souffle de Dieu ? L'existence est sans cesse comme une mer pleine de vagues. De cette mer les gens ordinaires ne perçoivent que les vagues. Voyons plus profondément et constatons que des profondeurs de la mer montent d'innombrables vagues qui apparaissent à la surface, tandis que la mer reste cachée dans ces vagues.

Qu'est-ce que cela veut dire ? N'est-ce pas une invitation à dépasser tout ce qui est superficiel pour écouter dans le bruit du monde le silence, pour voir dans le visible l'invisible qui s'y cache. « La vie intérieure est la vie qui est intérieure » selon une définition simple mais instructive.

Méditer comme un coquelicot : C'est-à-dire se tourner vers le soleil, se tourner au plus profond de soi-même vers la lumière. Cette orientation vers le beau, vers la lumière nous frappe quand nous contemplons les coquelicots comme des hémorragies de sang dans les champs de blé. Cette fleur nous enseigne la fugacité, la fragilité. Toucher ses pétales c'est les faire mourir. « Toute chair n'est-elle pas comme l'herbe et sa délicatesse comme l'herbe des champs. L'herbe sèche et sa fleur se fane. Le coquelicot qui enchante le champ de blé ne dure qu'une saison.

Méditer encore comme un oiseau : C'est louer le créateur dès l'aurore avec les premiers chants des oiseaux. Les oiseaux sont le charme vivant de la nature, c'est particulièrement l'hiver qu'ils nous disent leur courage à affronter le froid et à manifester par leur chant

que la vie n'est pas morte. Saint François avait un amour particulier pour les alouettes et on raconte que au cours d'un séjour à l'ermitage de l'Alverne, pour y faire un carême en l'honneur de Saint Michel, il fut reçu par des oiseaux de toutes espèces qui s'en vinrent voltiger au-dessus de sa cellule, pour manifester par leurs cris et leurs virevoltes, la joie de sa venue, le séduire et l'engager à rester. On connaît aussi la célèbre prédication aux oiseaux sur la route de Bévagna : « mes frères les oiseaux vous avez bien sujet de louer votre créateur qui vous a revêtu de plumes, vous a donné des ailes pour voler, vous a dévolu pour champ l'espace et sa limpidité, et qui prends soin de vous sans que vous ayez à vous inquiéter de rien. »

Par contre il fut obligé un jour de les faire taire. « Mes sœurs hirondelles, vous avez bien parlé jusqu'ici, à mon tour maintenant. Ecoutez la parole de Dieu et gardez le silence jusqu'à ce que j'aie fini de parler du Seigneur ! » Elles se turent aussitôt. St Bon 12,4.

On lit encore : « Le samedi soir, après Vêpres, avant que tombât la nuit pendant laquelle le Bienheureux François s'en alla vers Dieu un vol d'alouettes se rassembla au-dessus du toit de la maison où il était couché. Elles volaient assez bas et tournaient en rond en chantant. » Lp 110.

Ainsi le Créateur a voulu égrener sa joie, son humour, son art infini, dans tout ce qui nous entoure, de telle sorte que c'est en contemplant ses œuvres que nous pourrions faire remonter jusqu'à Lui notre émerveillement et notre louange.

Notre contemplation nous fait comprendre le rythme de la vie des choses et de nous-mêmes. Il nous faudra toute une vie humaine pour voir tel arbre grandir, pour le voir se parer d'une nouvelle livrée au printemps et la perdre dans les ors mêlés aux taches de sang.

Notre liturgie de louange suit le chemin de la nature, elle dit l'aujourd'hui de Dieu et elle annonce mystérieusement le monde qui vient. Nous aurons quitté cette terre quand la carpe aura encore trois cents ans devant elle pour durer dans son lieu.

Mystère de la vie, qui en toute chose et en tout lieu, pour venir au monde s'est habillée de vêtements particuliers. Saint Paul peut dire :

«*Toutes les chairs ne sont pas les mêmes, mais autre est la chair des hommes, autre la chair des bêtes, autre la chair des oiseaux autre celle des poissons. Et il tourne son regard vers nous en nous disant : « On est semé dans la corruption et on ressuscite dans l'incorruptibilité, on est semé dans l'ignominie et on ressuscite dans la gloire. On est semé dans la faiblesse et on ressuscite dans la force, On est semé corps psychique et on ressuscite corps spirituel. »* (1Co 15,39)

III – LA BEAUTÉ DU CHRIST

Après avoir contemplé l'œuvre de Dieu dans la création, en avoir tiré une aide pour louer Dieu, tournons maintenant nos regards vers le Christ, l'Homme-Dieu, splendeur de la Gloire du Père.

Le Christ était-il Beau ? De quelle beauté ?

La première réponse est de dire que Dieu est évidemment beau, de la Toute Beauté qui a accompagné ses œuvres. Le Christ, en tant que Dieu, ne peut être que beau dans sa nature divine. Mais l'est-il encore dans son Incarnation ? De Marie il prend une chair exempte de tout péché.

Première conséquence : Peut-on souscrire à la vision avancée par des Pères que Marie et Lui-même ne peuvent souffrir des maux qui sont les conséquences du péché d'origine ? Que l'un et l'autre ne peuvent pas non plus connaître la corruption qui est la conséquence du péché ? Jésus ne pouvait alors pas mourir de mort naturelle, mais il pouvait être tué, ce qui arriva. Marie, elle, ne connut pas non plus la mort mais **la dormition** c'est-à-dire un passage mystérieux vers le Royaume autre que notre mort. Marie, exempte du péché a donné à Jésus un corps semblable au sien. On peut conclure avec le psalmiste : que Jésus est le plus beau des enfants des hommes :

« *Tu es **beau** comme aucun des enfants des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres : Oui, Dieu te bénit pour toujours. »* (Ps 44,1)

Deuxièmement, la preuve de l'évangile :

Est-ce que l'évangile permet de justifier cette affirmation d'une beauté souveraine de Jésus ?

On pourrait avancer le passage suivant : en Luc 2,52 : Jésus est recouvert au Temple, il redescend avec Marie et Joseph à Nazareth et leur est soumis. « Quant à Jésus, écrit Saint Luc, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » La sagesse et la grâce ne peuvent que transfigurer son corps et se refléter sur son physique, semble-t-il. Que serait cette beauté de Jésus adolescent ?

A la transfiguration, le corps de Jésus devient lumineux, la lumière qui irradie de lui-même est inconnue de la terre, puisque « *aucun foulon ne peut blanchir de la sorte* » (Mc 9,3) Il s'agit bien de beauté, d'une Beauté resplendissante dans la Lumière. Les Pères nous disent que cet état est toujours celui du Christ, mais que cette beauté resplendissante est cachée sous son vêtement de chair. La transfiguration est l'événement voulu par Jésus de manifester son état permanent.

Troisièmement : Un Christ sans beauté

D'un autre côté, la Passion rappelle ce que le prophète Isaïe décrit du Serviteur souffrant : « Comme un chirurgien il a grandi devant Dieu, comme une racine en terre aride, sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits. Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé nous n'en faisons aucun cas. (Is 53, 2-3)

Saint Augustin écrit :

« *Il apparut laid à ses persécuteurs. S'ils ne l'avaient pas jugé laid, ils ne l'auraient pas agressé ainsi, ils ne l'auraient pas frappé de verges, ils ne l'auraient pas couronné d'épines, ils ne l'auraient pas avili de crachats. S'ils ont commis ces actes, c'est qu'il leur apparaissait laid. Car ils n'avaient pas les yeux pour voir sa beauté. »*

C'est aussi ce que nous dit Saint Paul en 1 Co 2, 7c-8 :

« Dieu a destiné pour notre gloire celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue. S'ils l'avaient connue ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire. »

Jésus est donc **un Dieu caché**. Tellement caché que sa passion fut celle de tous les autres condamnés au même supplice de la Croix. Ce n'est qu'à son retour qu'il apparaîtra dans sa Gloire actuelle.

Il peut nous être indifférent que le corps de Jésus soit physiquement beau ou laid, puisque le signe de la beauté extérieure n'est qu'une expression transitoire et imparfaite de la présence de Dieu dans la temporalité. Le but de l'Incarnation est le salut du monde par la venue dans notre chair meurtrie par le péché du Fils de Dieu Sauveur.



Par la croix vaincue, la Beauté ôte nos masques de laideur

Quatrièmement : Jésus la beauté de l'amour :

Si l'on veut trouver la manifestation de la Beauté de Dieu dans le Christ, il faut plutôt regarder du côté de sa bonté, de sa miséricorde dont fait état l'évangile. Jésus révèle à chaque page l'amour de son Cœur et celui du Cœur du Père qui l'a envoyé. Le témoignage évangélique est que la Beauté est dans l'Amour.

La Beauté est dans la Sainteté qui est le propre de Dieu. C'est pourquoi la beauté physique qui peut orner un corps est susceptible de danger pour la personne parce qu'elle peut vivre de l'extérieur sans entrer dans son être profond. Au contraire, un corps difforme et physiquement laid peut recéler en lui la vraie beauté. L'Incarnation nous enseigne que la beauté véritable est au-delà des aspects physiques, elle est donnée dans la recherche de la sainteté, même si elle n'en donne aucune manifestation extérieure.

La plus belle réalisation de cette Beauté est Marie.

IV - LA BEAUTÉ DE MARIE

Puisque la beauté resplendit dans la sainteté, on ne peut que conclure à la toute beauté de la Vierge Marie, conçue sans péché.

Le Pape François a récemment écrit : « dans sa maternité, l'Église a comme modèle la Vierge Marie, le modèle le plus beau et le plus élevé qui puisse exister. En regardant Marie, nous découvrons le visage le plus beau et le plus tendre de l'Église, et en regardant l'Église, nous reconnaissons les traits sublimes de Marie ! »

1 - C'est dans **son élection** pour être la Sainte Mère de Dieu en devenant la mère de Jésus, que Marie a reçu le don suprême de la beauté qu'un être spirituel peut recevoir. De ce fait, nous magnifions Marie au-dessus des Anges dont elle est aussi la reine.

« Dieu s'est complu dans son humble servante »¹ dira-t-elle. La complaisance de Dieu crée l'humilité de la servante qui adhère pleinement au don de Dieu. Ainsi Marie est élue avant les siècles comme pièce principale du plan du salut à la suite de la défection d'Ève.

Ici, nous pouvons nous poser la question de savoir : si Ève n'avait pas chuté, aurait-il fallu une autre élection, celle de Marie ? Il y a évidemment une relation entre Ève et Marie, puisque nous disons de Marie qu'elle est la Nouvelle Eve. Puisque l'une a échoué et que l'autre a réussi la même élection, on pourrait en déduire que Dieu ne

¹ Evangile selon St Luc 1, 48

cesse de réinventer Son Amour en chacune de nos vies. Heureusement que l'élection de Marie a réussi, sinon aurait-il fallu une troisième élection ? On voit par-là l'importance du Fiat de Marie.

Marie a donc bien *repris l'élection d'Ève*. Ève était destinée à être la mère du genre humain, c'est ce qui échoit maintenant à Marie.

Ève aurait pu ne pas succomber à la tentation. Et elle aurait alors assumé la maternité divine. L'histoire a pris un autre chemin, et nous vivons les effets de ce qui s'est passé à l'origine. Nous sommes marqués par la désobéissance du premier couple fondateur. Nous en héritons la faiblesse et le besoin de mener un combat spirituel pour retrouver notre premier état glorieux.

Il semble inévitable de reconnaître un lien profond entre Ève et Marie dans le mystère de l'élection. L'élection de Marie a fait d'elle une co-rédemptrice, selon la théologie catholique. A ce titre, elle apporte à Ève sa consolation. La tradition connaît un chant étonnant des pleurs d'Adam, qui, dans le paradis, reconnaît sa faute, la confesse, en demande pardon et ne veut plus rien entendre que la miséricorde du Seigneur.

Ève a dû aussi pleurer la perte de son élection, en demandant pardon et en se réjouissant de la venue de Marie.

Marie, de son côté, ne peut ignorer sa sœur dont dépend quand même son élection, ni ses frères et sœurs qui font partie de l'humanité cassée.

L'une et l'autre, de façon différente, restent des mères d'humanité qui nous révèlent et la faiblesse et la grâce. Nous pouvons penser que dans le mystère de la Rédemption, Ève reste la mère qui prie la miséricorde de Dieu pour éviter à ses enfants de succomber à la tentation car, nous dit Saint Paul : « *les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance* » (Rm 11,29)

2 - Marie, de son côté, est la **Mère de la lumière**, de la grâce parfaite, puisque l'Ange la salue du titre de « *pleine de Grâce* ». Elle est celle qui est au-delà du péché, elle engendre dans la Beauté, dans la contemplation émerveillée, dans l'amour virginal. Avec Marie, nous quittons le monde imparfait. En elle, c'est toujours l'autre monde

du Royaume de la Lumière qui apparaît parce que c'est ce monde qui luit en elle.

Marie exprime la vie nouvelle de l'esprit, elle indique par elle-même la fin du pèlerinage en ce monde. En ce sens, elle est une révélation pour nous de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à devenir. Une sorte de lieu matrice de la vie nouvelle.

Marie, en disant résolument son FIAT, ne savait certainement pas toute l'ampleur de la mission qu'il renfermait. C'est un peu comme la première cellule de l'univers qui portait en elle tout ce qui ne cesse de se développer depuis le big-bang. Mais elle eut certainement l'intuition de l'extraordinaire de sa vocation lorsqu'elle chanta : « *Mon âme exalte le Seigneur (...) car il s'est penché sur son humble servante (...), toutes les générations me diront bienheureuse.* » Evangile selon saint Luc 1,46-48.

L'élection était un joyau qui recelait des feux de gloire qui devaient progresser à l'infini. C'est dans la maternité de Marie, comme le dit le Pape François, que se révèle sa mission au service de tous les hommes par la beauté de sa participation à la Croix.

3 - C'est en ayant été créée pour être la Mère du Fils éternel que Marie a reçu ce que personne d'autre ne peut recevoir à ce degré, **la toute Beauté de Dieu**. Cette beauté est constitutive de son être, tel est le dogme de l'Immaculée Conception.

Ce faisant, Marie est tout proche de la Sagesse divine. Dans certaines hymnes byzantines on trouve des textes où Marie est associée à la Sagesse créatrice.

Voici un répons : « Ouvrant la bouche, je parlerai pour te chanter, toi, la Toute Pure, comme il se doit... J'implore ton aide, Toi qui enfantas la Sagesse hypostatique. »

Ou encore : « Habitant en ton sein, la Sagesse de Dieu, artiste de toutes choses, se bâtit une demeure spirituelle et animée et sauva le monde. »

« Tu devins, Ô très Pure Mère de Dieu le réceptacle de la Sagesse. »

Il s'agit de ce que le Père Boulgakov appelle la beauté sophianique.² La beauté de Marie est la marque de la divinité, de la Sagesse Incréée qui se reflète dans la le monde. Marie en est la plus haute expression non seulement dans le monde humain mais aussi dans le monde angélique.

Grégoire Palamas voit en Marie la personne qui unit en elle toutes les perfections créées : « Voulant créer une image de la beauté absolue et manifester clairement aux Anges et aux hommes la puissance de son art, Dieu a fait Marie toute belle. Il a réuni en elle les beautés partielles qu'il a distribuées aux autre créatures et l'a constituée le commun ornement de tous les êtres visibles et invisibles, ou plutôt, il a fait d'elle un mélange de toutes les perfections divines, angéliques et humaines, une Beauté sublime, s'élevant de terre jusqu'au ciel et dépassant même ce dernier. »

L'icône de la Sagesse est une icône russe de l'école de Novgorod vers 1500, peut faire penser à Marie Mère de la Sagesse.

La Sagesse y est figurée comme un ange assis sur un trône avec la couronne royale et le bâton de pèlerin qui est aussi le sceptre de la royauté. De part et d'autre de la Vierge Marie, dite du Signe, puisqu'elle porte le Christ en son sein, se trouve Jean le Baptiste, l'ami de l'Epoux. L'univers y est représenté par des étoiles et donne l'impression du zodiaque. Au-dessus le Christ bénit les bras ouverts embrassant toute la scène. Trois cieux surplombent l'ensemble avec les anges et au milieu du ciel ouvert un autel portant le Livre de la Parole. La sagesse y est référée à la Vierge, et à l'Église. Le Saint-Esprit est symbolisé par la couleur rouge.

C'est la maternité de Marie qui lui vaut la plus haute gloire.



Icone de la Sagesse de Novgorod

« La Beauté est la manifestation sensible de la Sophie divine, fondement sur-éternel du monde (...). La beauté est indissolublement liée à la chair du monde qu'elle revêt. (...) Le monde est sophianique sur la base de la Sophie divine, mais par l'intermédiaire de la Sophie créée et hypostasiée par le monde angélique. Aussi la beauté du monde est-elle sophianique de par l'action des anges. Elle est leur présence et leur activité sensibles. Notre cœur s'ouvre sous la puissance de la beauté et notre esprit s'élève en haut, vers le monde angélique. Le monde est une œuvre d'art, sortie des mains du Grand Maître et par laquelle le Créateur se révèle. Mais les exécutants de son dessein sont les saints anges, serviteurs de Dieu dans le monde. L'on peut donc dire que si le monde est une œuvre d'art, l'art est celui des anges, les serviteurs immédiats de la Beauté, de l'Esprit Saint. » (De L'échelle de Jacob : les Anges)

V - LA GLOIRE DE MARIE

La Gloire est la vie même de la Sainte Trinité. Cette Vie divine est glorieuse parce qu'elle a toujours été, sans changement, immuable, parce qu'elle n'a pas eu de commencement et qu'elle ne connaîtra jamais de fin.

Elle est glorieuse parce qu'elle dispose de la toute-puissance qui permet à Dieu de faire ce qu'Il veut, comme Il le veut et quand Il le veut. Cette puissance est créatrice de cet univers dans lequel nous sommes apparus, un univers qui manifeste une intelligence extraordinaire à l'origine de tout ce qui existe, des plus grandes réalités aux plus petites.

La Gloire de Dieu est donc le rayonnement de Son Être Infini, Tout-Puissant, Au-delà de tout, Tout Existant, Tout Créateur. Sa Gloire est Sa vie intime, d'Amour qui source du Père pour engendrer le Fils Éternel et susciter le Saint-Esprit qui est l'anneau de cet Amour. C'est Lui qui fait circuler le flux d'Amour qui source du Père et lui revient en ayant fait naître éternellement de Lui-même, Son Fils et le Saint-Esprit.

Ce mystère nous dépasse bien sûr, mais nous pouvons en avoir une idée quand nous aimons. C'est alors que nous comprenons que l'Amour est une force qui s'empare de nous pour nous faire sortir de nous-mêmes et nous faire reposer dans l'autre.

En ce qui concerne *la gloire de Marie*, nous ne pouvons pas concevoir aujourd'hui ce qu'elle peut être dans le Royaume. Nous pouvons simplement nous étonner encore et nous émerveiller à la pensée que Marie si humble servante, si silencieuse, ait pu être élevée aussi haut dans la Gloire qui est celle de Dieu.

Déjà quand Marie était sur la terre, elle menait une existence sainte qui nous est difficile de décrire, bien que nous la voyions dans ce petit hameau de Nazareth entourée des siens et de ses voisins, menant extérieurement une vie semblable aux autres. Elle partage avec Joseph la vie de prière quotidienne, l'entretien de la maison, la nourriture des siens. Elle a le même dévouement pour ses voisins et voisins qu'elle manifesta à sa vieille cousine Élisabeth en allant l'aider dans les derniers mois de sa grossesse. Elle est toujours en lien avec

ses parents Anne et Joachim, et partage certainement le repos du sabbat avec eux.

Qui aurait pu savoir alors que dans la profondeur de son être habite en elle une gloire qui se manifestera après sa mort ? Nous sommes à nouveau saisis d'étonnement devant la façon dont Dieu vit dans les siens, dans le secret de leur cœur. Ainsi, on peut dire que Marie a vécu incognito son chemin de vie de servante du Seigneur, dans le simple silence habituel qui favorise la vie de prière.

Voici un des chants de la louange de l'Eglise d'Orient :

« Vous êtes apparue comme le trône du Très-Haut et, en ce jour, vous êtes transférée de la terre au ciel. Votre gloire magnifique brille du divin éclat de la grâce. Les anges sont transportés d'allégresse en voyant dans Sion leur propre Seigneur pressant dans ses bras une âme de femme. Car à celle qui l'avait enfanté virginalement, Il disait comme un enfant : « Viens, vénérable, règne en gloire avec ton Fils et Dieu » Les fils de la terre se réjouissent pareillement en recevant d'être ornés par la gloire de leur mère, Ils chantent : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, Lui qui, par vous accorde au monde sa grande pitié. » »

Avec notre Mère, nous sommes nous-mêmes appelés à connaître la gloire éternellement.

VI – L'ACQUISITION DE LA BEAUTÉ

Comme nous l'enseigne la Bible, nous sommes nés dans la gloire de Dieu, et après la chute, Dieu nous a envoyé le Seigneur Jésus-Christ pour nous redonner notre beauté première qui est aussi une vie éternelle.

L'acquisition de la beauté est une œuvre qui est donnée à chacun d'accomplir, c'est tout ce qui nous unit au Christ, ce qui constitue la vie spirituelle. Dieu nous donne ainsi d'être responsable de la beauté qui grandit en nous au fur et à mesure de notre union à Dieu, de pouvoir y travailler, d'y collaborer par la grâce. Nous en aurons la réalité et la vision dans le Royaume. Nous verrons la gloire des Saints

qui auront cherché toute leur vie à aimer. La sainteté se réalise dans l'amour.

Sainte Claire enseigne à Agnès de Prague le chemin de la sainteté par la pauvreté d'abord : « C'est le Christ pauvre, que, vierge pauvre tu dois embrasser. Vois comme il s'est fait méprisable pour toi, et suis-le en te faisant méprisable pour lui en ce monde. Ton époux, le plus beau des enfants des hommes, s'est fait, pour te sauver, le plus méprisable des hommes, méprisé, frappé, flagellé de multiples fois sur tout le corps, mourant dans le supplice de la croix. Regarde-le, médite-le, contemple-le, et désire l'imiter. » (2 L 20)

« Il est la splendeur de la gloire éternelle, l'éclat de la lumière sans fin et le miroir sans tache. » (3L 14)

« Celui dont toutes les bienheureuses armées des cieux admirent sans cesse la beauté » (4L 10)

« Que sans cesse le feu de son amour t'enflamme davantage, Ô reine des cieux ! » (4L27) et soupirant dans le désir et l'amour extrêmes de ton cœur, exclame-toi : Entraîne-moi à ta suite et courons à l'odeur de tes parfums, Epoux céleste !

Il appartient d'ordinaire aux femmes de ressentir la beauté, mais dans le Cantique des cantiques c'est tour à tour que l'époux et l'épouse chantent réciproquement leur beauté :

« *Que tu es belle, ma bien-aimée que tu es belle !
Que tu es belle, ma bien-aimée, et sans tache aucune !* »
Ct 4, 1a.7

« *Que tu es belle, mon amie, comme Tirça,
Charmante comme Jérusalem
Redoutable comme des bataillons !* » (Ct 6, 4)

« *Que tu es beau, mon Bien-aimé,
Combien délicieux, notre lit n'est que verdure* » (Ct 1, 16)

« *Mon Bien-aimé est frais et vermeil,
il se reconnaît entre dix mille.* » (Ct 5, 10)

Concluons avec le Cardinal Poupard : « La voie de la beauté » (2006) :

« La vie chrétienne est appelée à devenir, dans la force de la grâce donnée par le Christ Ressuscité, un événement de beauté susceptible de susciter l'admiration, de provoquer la réflexion et d'inciter à la conversion. La rencontre avec le Christ et avec ses disciples, en particulier avec Marie sa mère et avec les saints, ses témoins, doit pouvoir toujours devenir, en toutes circonstances, un événement de beauté, un moment de joie, la découverte d'une dimension nouvelle de l'existence, une incitation à se remettre en route vers la Patrie du Ciel pour jouir de la vision de la « Vérité toute entière », de l'Amour de Dieu : la beauté est splendeur de la Vérité et floraison de l'Amour. Comme l'écrit Saint Augustin dans la Cité de Dieu : « Là nous verrons, nous aimerons et nous louerons sans fin. »



L'UTOPIE DE THOMAS MORE EST-ELLE UN PROTOTYPE ?

Jean-Louis BRÊTEAU

2^{ème} partie

II) LE PROJET / PROGRAMME UTOPIQUE

Une rupture radicale

Le simple énoncé de ces principes permet de comprendre que l'établissement des institutions utopiennes nécessite une rupture radicale, un bouleversement total des usages antérieurs qui ne saurait se satisfaire de demi-mesures. Hythlodée attribue la fondation mythique de la république en question à un certain Utopus, que l'on peut comparer, si l'on veut, au Moïse biblique ou aux Remus et Romulus romains. Afin d'élever « une horde grossière et sauvage à ce degré de civilisation et de culture qui la place aujourd'hui au-dessus de presque tous les autres peuples » (*Utopie*, Prévost, p. 71 ; 450) Utopus a décidé de donner son propre nom à ce pays qui s'appelait autrefois Abraxa, nom d'origine gnostique déjà mentionné par Erasme dans son *Éloge de la Folie*. Ensuite il a jugé bon de modifier par de très grands travaux la géographie de l'île, en faisant creuser un large chenal dans un isthme qui naguère reliait ce territoire au continent.

Dans cet esprit de rupture radicale, l'aménagement de ce territoire a obéi à des exigences de rationalité, qui ne laissent aucune place à l'originalité ou à l'improvisation. La république est une confédération de cinquante-quatre cités où « les mœurs, institutions, lois sont partout identiques » et « toutes ont même configuration et partout, dans la mesure où le site le permet, même apparence » (*Utopie*, Prévost, p. 72 ; 453). De surcroît, pour éviter toute disparité entre la population

des campagnes et celle des villes, des échanges sont systématiquement organisés à intervalles réguliers, de façon que tous les citoyens aient en plus de leur métier artisanal propre une connaissance et une pratique suffisantes de l'agriculture.

Cette confédération de cités dont l'urbanisme est marqué par le double souci de l'efficacité et de la sobriété a néanmoins une capitale, Amaurote, où siège le sénat confédéral composé de 162 représentants (trois par cité). On ne sera pas surpris d'apprendre qu'Utopus en a dès la fondation « tracé le plan » (*Utopie*, Prévost, p. 77 ; 462).

Les fonctions publiques (aux noms pittoresque : « Syphograntes », « Phylarques », « Tranibores » ou « Protophyllarques », etc...) dans l'ensemble de la république sont pour la plupart conférées pour un an maximum. Le magistrat suprême, le « Gouverneur », est le seul que l'on élit à vie, mais que l'on peut aussi destituer s'il est « soupçonné de tyrannie » (*Utopie*, Prévost, p. 78 ; 465). Le système politique utopien suppose ainsi des concertations et échanges continuels entre la base et le sommet, les conseils centraux étant régulièrement renouvelés et contrôlant sans cesse le pouvoir du gouverneur.

La communauté des biens et leur égale répartition

La mise en commun de tous les biens, idée directrice du modèle utopique, en implique une égale répartition. Les institutions de l'île font manifestement la chasse à toute disparité. Ainsi les vêtements eux-mêmes sont-ils identiques pour tous, avec pour seule différence la distinction entre le modèle masculin et le modèle féminin. En définitive, chacun des aspects de la vie utopienne constitue une sorte de satire indirecte de tous les défauts de l'Europe du temps qui avaient fait l'objet d'une satire directe dans le livre I. La sobriété vestimentaire qui vient d'être mentionnée contraste, par exemple, avec le goût du luxe des riches qui va de pair avec leur insatiable cupidité. Le lecteur avait déjà vu cette méthode « indirecte » s'ébaucher lorsqu'avaient été brièvement exposés dans la dernière partie du livre I les traits de ce que l'on pourrait nommer des « micro-utopies » : par exemple, les Polylérites, peuplade vivant prétendument quelque part

en Perse dont le système judiciaire est présenté comme remarquable, en raison de la proportionnalité des peines infligées aux transgresseurs de la loi (*Utopie*, Prévost, pp. 46-49 ; 401-407), ou les Achoriens, petit royaume proche d'Utopie dont les sujets ont su faire comprendre à leur roi après une expérience de conquête aventureuse qu'il fallait se contenter de rester à l'intérieur des frontières initiales du pays (*Utopie*, Prévost, pp. 55-57 ; 418-422) ou encore enfin les Macariens, autre peuple dont le pays n'est pas très éloigné d'Utopie et dont une sage loi limite la quantité d'or ou d'argent contenue dans le trésor royal (*Utopie*, Prévost, pp. 60-61 ; 428-431).

En tout cas, comme l'observe plusieurs critiques récents, notamment George Logan dont j'ai déjà cité le nom, More procède, par l'entremise d'Hythlodée tout au long de son ouvrage à une « analyse systémique ». Il n'examine pas les problèmes sociaux isolément, mais comme étant la ou les conséquences d'une chaîne de causes dont les maillons sont tantôt économiques, tantôt politiques, le tout ayant naturellement une influence très visible sur la conduite morale des populations considérées. Nous en avons déjà eu une preuve lorsqu'ont été dénoncés les méfaits de la pratique de l'« enclosure » en Angleterre.

Les concepts fondateurs du modèle utopique et leurs sources

La critique récente a aussi montré comment cette analyse systémique fournit des clefs de compréhension non seulement pour la satire directe ou indirecte des sociétés et économies européennes, mais aussi pour le cadre conceptuel du projet utopique lui-même et elle a accru notre connaissance des sources possibles.

Deux de ces sources ne manquent pas de nous venir à l'esprit : la philosophie platonicienne et l'enseignement évangélique. On se souvient que dans sa *République* Platon s'efforce de décrire une cité idéale et que, pour y parvenir, il conseille d'obliger les philosophes à gouverner, d'une part, parce qu'eux seuls possèdent la vraie science et, d'autre part, parce qu'ils sont en principe dénués d'ambition. Dans son livre VII, après avoir décrit le chemin de ceux qui, initialement prisonniers de la caverne, ont réussi à la quitter pour contempler le vrai soleil de la connaissance, le philosophe grec ajoute que, si « l'on

cherche à réaliser le bonheur dans la cité tout entière » (Platon, *République* VII, 519^e) il faut obliger ceux qui ont suivi ce chemin à redescendre vers leurs semblables qui sont demeurés dans la caverne.

« Ainsi, dit-il, notre constitution deviendra, pour nous et pour vous une réalité, et non un rêve, comme dans la plupart des États d'aujourd'hui, où les chefs se battent pour des ombres et se disputent l'autorité, comme si c'était un grand bien. Mais voici quelle est la vérité, c'est que l'État où le commandement est réservé à ceux qui sont les moins empressés à l'obtenir est forcément le mieux et le plus paisiblement gouverné, et que c'est le contraire dans les États où les maîtres sont le contraire » (Platon, *République* VII, 520c-d).

On se souvient également que dans la Bible, la première communauté chrétienne qui, après la Pentecôte, s'est efforcée sous la conduite de l'Esprit Saint de mettre en pratique les préceptes évangéliques est décrite comme suit par Saint Luc, au chapitre 2 des Actes des Apôtres : « Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun (Ac 2, 44-45) ». Tableau idyllique qui est complété dans le chapitre 4 de la manière suivante : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. [...] Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin ; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins. (Ac 4, 32 et 34) »

Au sein des cercles humanistes, on aimait rappeler ces modèles. Dans un article de 1998 publié dans *The History Workshop Journal*, un chercheur britannique, David Wootton, montre ainsi comment More a pu être influencé par un ouvrage d'Érasme moins connu que l'*Eloge de la Folie*, à savoir ses *Adages* qui furent publiés au moment où More écrivait son *Utopie*. Le premier de ces adages est : « Entre amis tout est commun » et Érasme lui adjoint le commentaire suivant : « Platon dit lui aussi qu'un État serait heureux et béni dans lequel on ne devrait jamais entendre les mots 'c'est à moi' et 'cela n'est pas à moi' ». En outre, Érasme pensait, semble-t-il, qu'un type de communauté semblable avait été anticipé dans les milieux

pythagoriciens. Chose curieuse, Guillaume Budé, pourtant assez conservateur de tempérament, établit dans une lettre à son ami anglais Thomas Lupset, qui lui avait envoyé un exemplaire de l'*Utopie*, un lien entre Pythagore, le Christ et les idées de More. La lettre fait d'ailleurs partie du para-texte de l'ouvrage. Budé écrit donc, vous trouverez l'intégralité de la citation sur la feuille polycopiée :

Mais le CHRIST, lui, créateur et dispensateur de toute possession, après avoir légué une communauté pythagoricienne et la charité à ses adeptes confirma ce legs par un exemple lumineux : la condamnation à mort d'Ananie, coupable d'avoir enfreint la loi de communion (Ac 5, 1-7). En instituant cette loi, le CHRIST a sans aucun doute abrogé, au moins parmi les siens, me semble-t-il, tous les volumes d'arguties de notre Droit civil et du Droit canonique jusqu'aux plus modernes, ce Droit même qui est considéré aujourd'hui comme la citadelle de la sagesse et qui préside à nos destinées.

Quant à l'île d'UTOPIE qui, à ce que j'entends, s'appelle même UDÉTOPIE, par une heureuse et singulière fortune, s'il faut en croire ce qu'on nous en rapporte, elle s'est imprégnée des usages chrétiens et de l'authentique et vraie sagesse dans la vie publique et dans la vie privée ; elle a préservé cette sagesse dans toute son intégrité jusqu'à ce jour, puisqu'elle maintient, au prix d'une bataille serrée, comme on dit, les trois principes divins suivants : l'égalité des biens et des maux entre les citoyens, ou si vous préférez, la citoyenneté complète pour toutes les classes ; l'amour constant et tenace de la paix et de la tranquillité ; enfin, le mépris de l'or et de l'argent : trois antidotes, si j'ose dire, de toutes fraudes, impostures, duperies, fourberies et machinations malhonnêtes. (Lettre de Guillaume Budé à Thomas Lupset, Paris, le 31 juillet 1517 ; dans *Utopie*, Prévost, pp. 3-10 ; 314-329—le texte cité est p. 7 ; 322).

Pour nuancer cette appréciation apparemment enthousiaste de Guillaume Budé, il convient, sans doute, de mentionner la note de Prévost à propos du terme « Udépotie » qui vous a peut-être intrigué :

[...] du mot grec *oudepotè* Jamais . Joignant le burlesque à la contrepèterie, Budé fait de l'Îl-de-part, *outoppos*, l'Île de Jamais. Il prépare ainsi le lecteur à la page suivante qui situe l'Utopie dans un « ailleurs ». Il semble que, pour Budé, l'Utopie existe dans un univers

méta-spatial et qu'elle n'appartiendra jamais à notre temps puisqu'elle est essentiellement le relais de l'espérance. (*Utopie*, Prévost, p. 653)

On le voit Guillaume Budé ne croit guère que la chose puisse exister dans ce monde. Mais, que le projet utopique soit de coloration platonicienne, pythagoricienne ou chrétienne, et à supposer que l'on veuille vraiment le réaliser, comment faire ? Comment opérer cette rupture radicale, dont les effets semblent être aussi bénéfiques ? S'appuyant sur l'un des premiers paragraphes, qui donne une description dramatique de la chose, de cette lettre de Guillaume Budé, un historien britannique Colin Davis fait observer que, pour comprendre l'ouvrage de More, il faut se rendre compte qu'une caractéristique essentielle de la nature humaine, que l'on peut retrouver aussi bien en Utopie qu'en Europe, est le souci permanent de calculer ses propres intérêts. La différence majeure entre les deux, le point de discontinuité, réside dans le fait que certaines formes ou conventions sont les ennemies de la vraie sagesse, tandis que d'autres entretiennent avec elle un lien d'amitié. Colin Davis estime que « la société est comparable à un théâtre avec ses conventions, ses scénarii, ses attentes et ses rôles » et il poursuit :

Il est dans nos intérêts d'agir dans les limites de ces conventions et de calculer notre avantage particulier dans leurs termes. Si nous voulons un monde ou une société plus juste dans lesquelles sont réalisées les vertus de la véritable amitié, il n'est pas assez de faire seulement appel à la vertu ou au sentiment. Nous devons changer les conventions, réécrire les scénarii, recalibrer les attentes et de la sorte redéfinir les rôles. Nous devons reconcevoir le théâtre. Mais une continuité sous-jacente sera notre calcul et notre recherche de nos intérêts. La nature humaine demeure la même. Le propos de l'exercice utopique est une reprogrammation sociale et il en a toujours été ainsi depuis que More a fait paraître son « Livre d'or » (Colin Davis, « New World / Old World : the Theatre of Interests and Sir Thomas More's *Utopia* ; dans *Thomas More, Utopia : Nouvelles Perspectives Critiques*, Université Paul Valéry, Montpellier II : CERRA, 1999—pp. 105-120 ; le texte cité et traduit est p. 119)

Les avantages évidents d'une telle reprogrammation sont prônés par Hythlodée vers la fin du livre II où il compare la justice ou

l'injustice prévalant dans chacun des deux mondes (*Utopie*, Prévost, pp. 156-161 ; 621-630). En Europe, comme le livre I l'a déjà montré, les pauvres, dont le travail est essentiel, sont en permanence les victimes de la rapacité insatiable des classes supérieures oisives. Cette injustice a même force de loi :

Ce n'est pas tout : sur le salaire journalier des pauvres, les riches rognent encore chaque jour quelque chose non seulement par des moyens frauduleux privés, mais grâce aux lois publiques elles-mêmes ; ainsi, ce qui jusque-là était considéré comme une injustice : attribuer aux citoyens les plus méritants de la république la récompense la plus mauvaise, cette dépravation suprême devient par la promulgation d'une loi, la justice. (*Utopie*, Prévost, pp. 158 ; 625)

Au contraire, l'abolition autoritaire de l'argent et de la propriété privée en Utopie a supprimé toutes sortes de crimes et toutes les sources de peur et d'angoisse. Arrivé à ce stade, Hythlodée devient si enthousiaste qu'il semble ne pas reconnaître le caractère tautologique de l'une de ses propres assertions, ce qui jette, soit dit en passant, une lueur passablement ironique sur son discours :

Là, en abolissant l'usage même de la monnaie, on a fait disparaître complètement toute la passion de l'argent. Quelle masse de fardeaux n'a-t-on pas ainsi retranchée ! Quelle moisson de crimes n'a-t-on pas détruite à la racine ! [...] Ajoutez que la crainte, les préoccupations, les soucis, les peines, les veilles disparaîtraient au même moment que la monnaie. Il n'est jusqu'à la pauvreté elle-même, la seule, semble-t-il, à avoir besoin de monnaie, qui ne diminuerait immédiatement, si la monnaie venait à être partout et totalement supprimée. (*Utopie*, Prévost, p. 159 ; 621-626).

Mais si l'abolition déterminée de l'argent et de la propriété privée peut aussi aisément débarrasser la société de la plupart de ses maux, tout en préservant les intérêts de chacun, si telle est bien la panacée dont le navigateur fait un éloge dithyrambique, sans doute trop dithyrambique, comment expliquer que les populations européennes n'y aient jamais eu recours ?

Nous touchons ici à ce que j'ai intitulé les ambiguïtés et contradictions de l'utopie.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.